

# LA QUESTION

Une interview sans concession du Daho chouchou des médias, c'est chose rare à l'aube de sa tournée internationale.

PAR MYRIAM LEON - PHOTOS ANTOINE LE GRAND

Il a un sparadrap sur l'œil droit et la reine d'Angleterre timbrée en trois exemplaires sur la joue gauche. La moue quasi neutre. Une ride de sourire au coin de l'œil. Il regarde, intense, les ménagères qui poussent leur caddie et hurlent sur leurs gnomes éparpillés entre les boîtes de conserves, les paquets de lessive, et les lasers... Les hauts parleurs disséminés dans la galerie crachent une voix suave qui chante Saudade. "C'est à l'aube que se ferment tes prunelles marines..." Un instant, une cliente se prend à rêver. Dur retour sur terre, il fait froid au rayon surgelés...

Salle de musculation, télé écran géant, canapé en cuir, cheminée, grand espace, verrière sur poutres apparentes. Dans son loft de Montmartre, avant d'embarquer en octobre pour une tournée internationale (« une quarantaine de dates en France puis une vingtaine en Europe, aux States et au Canada. Nous serons neuf sur scène, il fallait ça pour rester fidèle à l'album ») Daho parle de Marvin Gaye. « Un des musiciens que je préfère au monde et en plus un humaniste. »

Tu n'es pas tellement humaniste pour ta part.

« Non pas spécialement. J'évoque plutôt le relationnel. Si je décidais d'écrire sur les Jeux Olympiques ou le problème de la faim dans le monde, ce serait de la stratégie. Ces sujets ne m'inspirent pas. Je me sens assez coupé du monde. Je lis les journaux en diagonale. La politique ne m'intéresse plus. Je ne peux pas m'impliquer quand on ne dit pas la vérité. J'ai l'impression de me faire baiser. »

Tu ne penses pas qu'il faut le dire ?

« Pas dans mes chansons. Ce ne serait pas spontané. Chaque fois que j'ai fait un disque, le moteur était des choses à régler par rapport à une personne. »

Chacun de tes disques correspond donc à une histoire d'amour ?

« Certains sont monogames, d'autres polygames. Je peux m'inspirer de lieux ou d'amis également. Toutes mes chansons sont des histoires d'amour. C'est la revendication première de tout le monde, une base. Ce n'est ni puéril, ni futile d'en parler. »

Tu parles souvent d'une période d'auto-destruction, elle était due à quoi ?



« A ma vie. Je suis assez paradoxal. J'adore les excès et en même temps j'ai des éclairs de lucidité qui me font remonter très vite. Donc je vais être sportif, végétarien, super clean pendant trois mois pour ensuite sortir tout les soirs. »

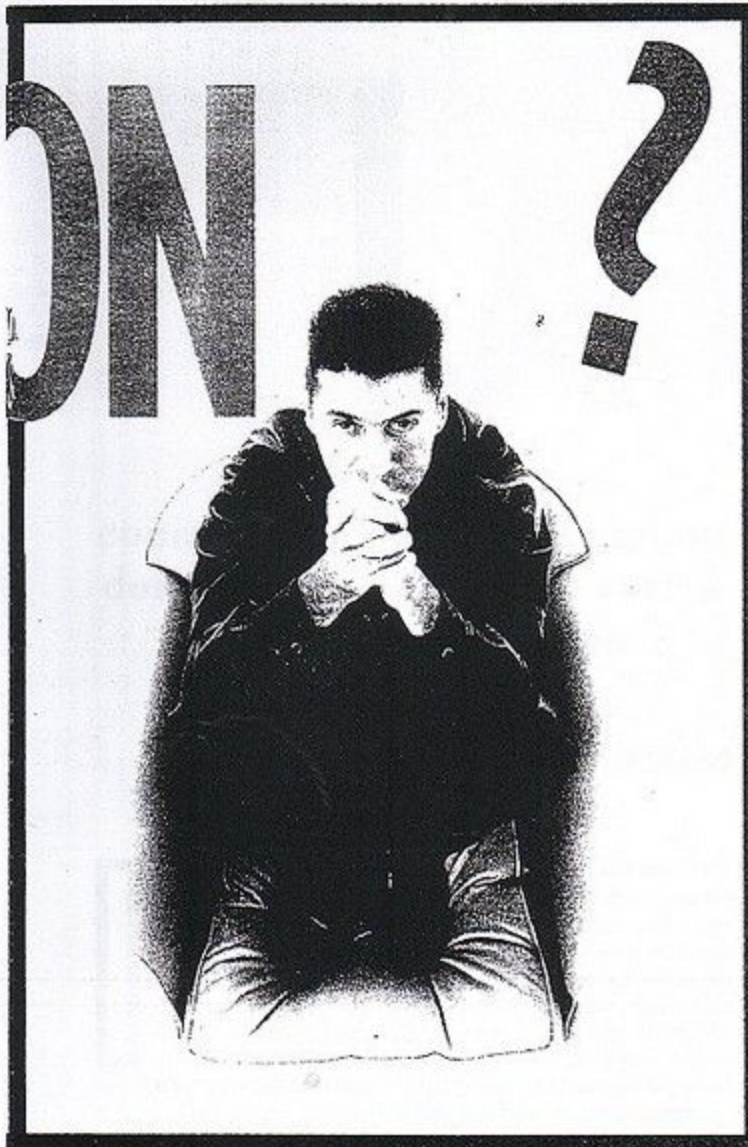
**Auto-destruction** Ce désir de destruction, à trente cinq ans tu dois commencer à pouvoir l'analyser.

« L'essence même de ta personnalité t'amène dans des pôles très extrêmes, par phases. Il y a un côté décompression et le goût de sortir, de traîner à l'affût de l'inattendu. C'est très lié au plaisir, il n'y a pas que l'aspect destruction. Pour ce qui est de la défonce, j'ai su relativement vite que ce n'était pas mon truc. J'ai expérimenté mais c'était mauvais pour ma tête, je n'avais pas besoin de soi... de ça. Ça exacerbe les profondeurs de ta personnalité. J'étais très flippé. J'ai pris mon premier acide, une pyramide noire, à quatorze ans et ça n'a pas été du tout. J'ai testé autre chose. Vers 17-18 ans, au temps où j'écoutais Joy Division en "perfusion", j'ai habité à Londres chez un dealer donc c'était du matin au soir. Je voulais cette expérience, contrairement aux gens qui se défonçaient pour mieux faire partie d'un milieu, pour marquer un refus. »

Ta manière de marquer le refus se révélait dans quoi ?

« Moi, je ne suis pas un rebelle dans l'âme. Mon refus il est dans mes choix de vie, le retrait, l'observation, la méfiance. Ma quête de base est l'envie d'être libre de ne pas avoir d'attache, enfin le minimum. Je suis lié par une maison de disque, par les gens que j'aime... Tu ne peux

Moi je ne suis pas un rebelle dans l'âme. Mon refus il est dans mes choix de vie, le retrait, l'observation, la méfiance. Ma quête de base est l'envie d'être libre de ne pas avoir d'attache



pas être complètement libre, déconnecté. La vie offre des possibilités, à toi de trier celles qui t'intéressent. L'idée est d'essayer d'être heureux, de s'amuser pour conserver une fraîcheur. J'ai eu raison. Des tas de gens de mon âge tombent autour de moi, découragés, aigris. Ils ont démarré en même temps que moi. Je n'aimerais pas être à leur place. »

**Tu es très intégré ?**

« Professionnellement ou en général ? »

C'est lié.

« Pas tellement, je suis assez sauvage et en même temps j'aime bien les gens. »

**En règle générale tu t'adaptes au merdier ambiant.**

« J'ai un peu de mal tout de même. J'essaie de vivre bien par rapport à plein de choses qui ne me plaisent pas, notamment dans ce métier pourri. »

**Pourquoi ne le dis tu pas ?**

« Je le dis si on me pose la question mais je ne vois pas l'intérêt d'écrire une chanson là-dessus. J'écris sur ce qui me touche, ce qui ne veut pas dire que cela ne me touche pas. J'affirme mon dégoût dans la vie que je mène, mon retrait, mes rejets professionnels d'une gestion assez difficile. Tout d'un coup je me suis mis à vendre des disques. Le succès je ne le vivais pas très bien au départ, parce que les gens qui m'entouraient étaient restés, eux, dans un certain type de comportement et de rejet par rapport au business. Je ne considérais pas le succès comme avilissant mais il me pesait. Ça m'a coupé d'une euphorie géniale. Je commençais à gagner des sous. J'allais pouvoir

voyager, acquérir une forme de liberté. »

**Tu n'as pas l'impression de t'être vendu ?**

« Non, il y a des concessions à faire. Je suis un artiste populaire, je fais des chansons. Donc si on me propose de passer dans une émission très populaire à 20 H 30, j'y vais. Je demande à ne pas parler avec le présentateur pour ne pas trop m'impliquer. Je peux m'adresser à 40 millions de personnes en 3 minutes, je trouve ça super. J'utilise leur support, ils utilisent ma popularité, il n'y a rien d'affectif là-dedans, c'est net. Je me fous du qu'en-dira-t-on mais je fais des choix, parfois. J'aurais pu devenir le Bruel de l'époque. J'avais toutes les cartes en main, si j'avais voulu faire un peu la pute, si j'avais écouté mon entourage pour qui d'un coup je devenais la poule aux oeufs d'or... mais je ne vivais pas bien avec ça. Aujourd'hui je n'ai pas un succès spectaculaire mais il me permet de continuer. »

**Tu penses que tu aurais réussi si tu avais eu un bec de lièvre ?**

« Je ne sais pas... je ne pense pas que mon physique ait joué particulièrement. Peut-être que j'ai une gueule qui correspondait à une époque mais je ne l'ai pas considérée comme un atout. Peut-être que j'aurais réussi avec un bec de lièvre, pourquoi pas ? Elles sont si mauvaises mes chansons ? »

**Apathie** Tu as un pouvoir, tu n'as pas envie de t'en servir pour lutter contre cette espèce d'apathie généralisée ?

« Cet album peut faire plaisir, il donne envie d'aimer, de partager, de se lâcher. La compensation du plaisir n'existe plus alors tout le monde flippe. Je ne pense pas que la chanson amène à une conscience politique, les gens ne voient en nous que des performers. Notre pouvoir est peut-être plus insidieux. J'en prend conscience grâce à des lettres. J'ai l'impression d'être utile à des adolescences, à des vies solitaires. Je leur donne envie de sourire, d'aimer, de partir en vacances. C'est l'aspect doux et agréable. Je suis un jouisseur, je passe ma vie à dealer entre le principe de plaisir et les obligations. J'aime les B52, Blondie, Alan Vega ou l'univers de Lou Reed. C'est une forme de rêve qui ne m'a pas donné envie de me planter une aiguille dans le bras, mais qui m'a fait planer, qui m'a ouvert des tiroirs. »

**Des gens plutôt torturés !**

« Mais je suis très torturé ! »

**Jouisseur torturé ?**

« Mon emballage léger et gai est très cynique. "Le Grand Sommeil" que tout le monde a perçu comme une petite chanson pop est l'histoire d'un mec qui se suicide. Mais j'avais envie de voir cette représentation assez légère qui me faisait sortir d'une certaine noirceur. Ainsi je pouvais me projeter et être bien. Il ne faut pas oublier l'aspect ludique, autrement tu te pends. Le jeu est l'aspect vital de la musique. » ■